SIDDHI FILMS ET SOMBRERO FILMS
PRÉSENTENT

LE CALENDRIER

UN FILM DE PATRICK RIDREMONT

Durée : 1h44

SORTIE LE 23 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128, rue La Boétie
75008 Paris
contact@alba-films.com
Tél. : 01 75 43 29 13

RELATIONS PRESSE
Étienne LERBRET
Tél. : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
Stéphane RIBOLA
Tél. : 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

Retrouvez le matériel du film sur https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/le-calendrier.html

SYNOPSIS

Eva est paraplégique depuis trois ans. Pour son anniversaire, elle reçoit en cadeau un étrange calendrier de l'Avent.
Ce ne sont pas les traditionnelles friandises qu'elle découvre chaque jour, mais des surprises plus inquiétantes, parfois agréables, souvent terrifiantes, et de plus en plus sanglantes.
Cette année, Noël va être mortel !

ENTRETIEN AVEC PATRICK RIDREMONT RÉALISATEUR

COMMENT EST NÉE L'ENVIE DE VOUS FROTTER AU CINÉMA DE GENRE ?

Je développais une comédie avec des acteurs célèbres dont les agendas étaient incompatibles et j'avais le sentiment de ne plus faire mon métier en m'occupant uniquement de coordination de plannings ! *(rires)* Et j'ai eu envie de raconter une histoire qui me plaisait vraiment pour de jeunes comédiens, loin du star-system et prêts à aller au feu. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de faire un film de genre : aujourd'hui, à chaque fois que je revois LE CALENDRIER, j'ai l'impression que mes interprètes se sont inventés en personnages de fiction. J'adore le cinéma de genre parce qu'on est totalement et clairement du côté de la fiction : j'aime la dimension «Il était une fois».

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE L'INTRIGUE ?

L'histoire me vient de ma belle-sœur : elle est folle de calendriers de l'Avent. Et avec elle, dès le 1er décembre, les 24 fenêtres sont ouvertes et les 24 bonbons sont engloutis ! Je me suis dit qu'il y avait matière à exploiter ce dispositif. De manière naturelle, j'ai mélangé cette histoire de comédie au départ – ma belle-sœur qui engloutit les 24 bonbons d'un coup – avec ce désir de faire naître l'inquiétude.

LE FILM INVERSE LES CONVENTIONS PUISQUE LE MOIS DE DÉCEMBRE ET L'IMMINENCE DE NOËL SONT TRADITIONNELLEMENT PROPICES AU RÊVE ET À LA FÊTE…

Absolument. Il y a des périodes plus propices à la fête comme Noël, même si on voit souvent des couples qui se déchirent à la Saint-Valentin ! J'aime me dire que ce qui est une fête dans la réalité peut se transformer en cauchemar dans la fiction. Les films d'horreur démarrent souvent dans la joie et la bonne humeur avant que les personnages ne soient attirés par l'abîme : le cinéma de genre est un ascenseur émotionnel ! LE CALENDRIER pourrait s'orienter vers une jolie comédie romantique mais ce n'est pas le destin qui attend ma protagoniste.

EVA EST UNE JEUNE FEMME SOLITAIRE ET MYSTÉRIEUSE. COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ VOTRE PROTAGONISTE ?

C'est une jeune ex-danseuse, fragile, paraplégique, confrontée à des états surnaturels qui la dépassent. Pour autant, elle finit par entrer dans le jeu macabre du calendrier, puis elle va jusqu'à devenir le bras armé de la créature qui habite le calendrier. Elle s'y prête d'ailleurs sans trop se poser de questions. J'espère profiter de tous les jalons que les autres films du genre ont posés avant celui-ci : à mes yeux, cela aurait été une perte de temps de parler explicitement du mythe de Faust ou que ma protagoniste s'interroge sur les origines de la créature. Eva ne se plaint pas, et ce qui est formidable, c'est que ce personnage a une vérité qui me dépasse. Je trouve intéressant d'avoir une jeune fille qui mène un combat face au diable et qui, en présence d'autres mortels, n'en parle pas et n'appelle pas la police. Car ce sont des phénomènes inexplicables face auxquels la police est impuissante.

ELLE SEMBLE ÉVOLUER TOUT AU LONG DU FILM, EN ÉTANT DE PLUS EN PLUS GOTHIQUE ET EN ÉVOQUANT MÊME UNE SORTE DE DISCIPLE SATANIQUE…

Elle plonge dans un rituel macabre et morbide et se transforme en une vraie tueuse. Du coup, oui, elle devient gothique. Elle varie les plaisirs dans la mise à mort, passant sans mal d'un couteau à un revolver, et sa manière d'écarteler l'une de ses victimes, comme s'il s'agissait d'un insecte, montre qu'elle a aussi du pouvoir sur tous ceux qui croisent sa route.

VOUS JOUEZ AVEC LES ARCHÉTYPES POUR CERTAINS PERSONNAGES QUI GRAVITENT AUTOUR D'EVA : LE TRADER INSUPPORTABLE, LE PATRON VÉNAL, LE BEAU GARÇON ROMANTIQUE, LE SPORTIF COOL…

C'est ainsi que je les ai écrits, mis en scènes et castés. On me mettait parfois en garde sur leur dimension quasi caricaturale. Mais j'ai voulu leur donner des traits de caractère saillants. J'aime les clichés et la fiction, même s'il faut ensuite affiner

ces stéréotypes. Pour autant, dans mon imaginaire, les agents de police portent des képis et les curés portent des soutanes ! Au cinéma, je suis partisan du costume qui est presque du déguisement, j'aime grimer les acteurs, j'aime les personnages des frères Coen qui sont marqués. Et j'aime les archétypes. Du coup, tous les personnages ont cette particularité-là : le mec qui aime la chasse va au resto habillé en vert et la belle-mère fait penser à une sorcière à la Disney. Je vais toujours vers la limite et vers l'outrance, car j'aime que les personnages aient des textures et des teintes bien spécifiques. Je suis un enfant d'Hergé et je suis adepte de la «ligne claire» : je veux qu'on comprenne immédiatement qui sont mes personnages.

LE FILM EMPRUNTE AU MYTHE FAUSTIEN. EST-CE POUR CETTE RAISON QUE VOUS ANCREZ LE FANTASTIQUE ET L'HORRIFIQUE DANS LE FOLKLORE ALLEMAND ?

C'est avant tout parce que le calendrier de l'Avent est une invention allemande. Je me suis documenté et j'ai découvert qu'il avait été créé par un curé à Munich au début du XXe siècle. J'ai donc considéré que le calendrier du film était le «calendrier zéro», le tout premier calendrier de l'Avent, le calendrier matriciel. Et j'ai de la chance puisque le mythe faustien vient du même pays. Le cinéma permet ensuite d'imaginer des histoires corollaires avec une source historique. D'ailleurs, quand on voit la créature, elle porte une soutane et une croix et il semblerait qu'elle ait un côté ecclésiastique : je me suis raconté qu'il s'agissait d'un aumônier allemand de la Première Guerre mondiale qui a vendu son âme au diable…

ON PENSE AUSSI AUX RITUELS VAUDOUS, LORSQU'EVA ARRACHE LES MEMBRES DE SA POUPÉE ET QUE SA RIVALE EST ELLE-MÊME DÉMEMBRÉE DANS SA BAIGNOIRE…

Eva ne peut pas être en présence de ses victimes et le vaudou est un rituel très fort qui permet de l'exprimer à l'écran. Pour moi, c'était aussi un exercice de style de varier les plaisirs et les manières de mettre à mort. Par ailleurs, le film n'est pas un slasher et la caméra s'attarde plus longtemps sur Eva en train de démembrer la poupée que sur l'écartèlement de la jeune femme dans sa baignoire. Et pour que la scène soit crispante, j'ai fait craquer les membres d'une poupée Barbie. Ensuite, j'aime autant laisser travailler l'imaginaire du spectateur !

QUELLES SONT VOS RÉFÉRENCES PICTURALES ET CINÉMATOGRAPHIQUES ?

J'adore Turner parce qu'il ne s'impose aucune limite dans son travail sur la lumière. Pour le film, j'ai demandé à mon directeur photo – et à tous mes chefs de poste – de ne pas avoir peur d'aller trop loin et je l'ai encouragé à rêver et créer. Par exemple, il a laissé les couleurs virer au magenta et on est ensuite allés très loin dans l'étalonnage.

Côté cinéma de genre, je suis un grand fan de la saga EVIL DEAD et du premier SAW dont la fin m'a bluffé. Tous les films d'horreur que j'aime développent une dramaturgie très forte : L'EXORCISTE, EVIL DEAD, SILENT HILL et, plus récemment, IT FOLLOWS ou ÇA. Mais j'adore aussi les films Disney et Pixar qui, dans mon imaginaire, sont très proches du cinéma d'horreur.

LE JEU SUR LES ÉCLAIRAGES EXPRESSIONNISTES ÉVOQUE ÉGALEMENT LA CULTURE GERMANIQUE.

Il y a une citation avouée vers la fin : quand on est chez la belle-mère et que la créature vient la tuer, il me fallait un dispositif qui nous fasse sortir du genre. Il y a donc ce passage où une ombre grandit sur le mur qui emprunte directement à NOSFERATU. C'est un peu effrayant sans être traumatisant. Pour y parvenir, outre le travail expressionniste sur la lumière, il fallait que l'acteur qui joue la créature s'éloigne pour que son ombre grandisse. C'est un petit gimmick qui me plaît.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LA CRÉATURE ?

Nous avons en Belgique un formidable maquilleur-maquettiste qui réalise des make-up effects, Lionel Lé, vers lequel je me suis tourné pour créer ce personnage. Je lui ai raconté la backstory de la créature et je lui ai dit qu'une partie de son visage avait été arrachée alors qu'il avait tenté de sauver des prisonniers pendant la Première Guerre mondiale. Sur son visage défiguré subsiste le reliquat d'un masque à gaz de l'armée allemande qui dissimule des lambeaux de chair et une bouche édentée. J'avais envisagé de faire enlever son masque à ma créature et finalement j'y ai renoncé alors qu'il était intégralement maquillé. Là encore, on ne s'est fixé aucune limite et la créature me fait d'ailleurs penser à Freddy Krueger.

VOUS ORCHESTREZ TOUT UN TRAVAIL SUR LE TEMPS – DILATATION, CONTRACTION, VARIATION DES TEMPORALITÉS.

On flirte avec Lewis Carroll ! J'aime bien l'idée de solliciter

l'attention et l'intelligence du spectateur. Mon histoire se déroule sur 24 jours, qui correspondent aux 24 fenêtres du calendrier, et le jeu sur le temps m'a permis de varier les plaisirs. Par exemple, à un moment donné, Eva voit le lendemain ce qui s'est passé la veille ou encore, elle passe en un clin d'œil du 10 au 14 décembre, comme si elle franchissait une faille spatio-temporelle. J'adore ça !

VOUS PRIVILÉGIEZ LES EFFETS PHYSIQUES, QUI DONNENT UNE TONALITÉ ARTISANALE AU FILM.

J'ai eu de temps en temps recours aux effets numériques : pour gommer des défauts, pour la fumée sur le canal dans lequel un personnage jette le calendrier ou pour l'écartèlement de la jeune femme dans la baignoire. Mais dans l'ensemble, je préfère les effets physiques : je n'avais pas envie de tourner sur un fond bleu pour qu'on y incruste des VFX par la suite ! Par chance, pour la scène du canal, on a découvert une plateforme immergée qui donne le sentiment que l'acteur marche sur l'eau. J'aime ces petits hasards et ces moments inattendus qui naissent sur le plateau.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ?

On a vu beaucoup de monde et il y a eu rapidement des évidences, même s'il arrivait qu'un comédien qui tente sa chance pour un rôle en décroche un autre. J'ai eu pas mal de coups de cœur à tel point que ma directrice de casting me disait que je m'emballais parfois trop vite ! Je ne connaissais aucun d'entre eux et ils m'ont tous été présentés. Je dois dire

qu'ils m'ont fait retomber amoureux des acteurs : ils alliaient générosité, patience, talent, confiance.
Je tenais à ce que mes acteurs dégagent cette part de mystère que je n'avais pas eu le temps d'écrire : Eugénie Derouand, qui campe Eva, a dans le regard quelque chose qui nous emporte ailleurs – elle est plus forte que le scénario et c'est une aubaine de l'avoir rencontrée.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

À Bruxelles, dans des décors naturels réaménagés. On a conçu chaque pièce, chaque espace, comme un décor de théâtre. Il n'y a pas de hasard : tout est mis en scène, tout est mis en place. J'essaie de tout maîtriser parce que j'aime, en tant que spectateur, me retrouver face à une histoire, et être en immersion totale dans la fiction.

LA SCÈNE SOUS-MARINE EST TRÈS IMPRESSIONNANTE.

On l'a tournée dans une piscine de 3,50m de profondeur, en périphérie de Bruxelles. Je tiens ici à rendre hommage à notre étalonneur. En effet, on avait disposé une bâche noire au fond de la piscine, et on voulait la masquer au numérique. Mais c'était trop cher. Heureusement l'étalonneur a su la faire disparaître à l'image en injectant du magenta. Et la production a validé son choix en considérant que cela avait du sens. Danny Elsen, notre chef opérateur, était aussi un incroyable magicien qui se déplaçait avec des pré-étalonnages et des sources très restreintes, en faisant du pré-étalonnage sur le plateau. Grâce à eux, on a réussi à tourner à une vitesse exceptionnelle – en 22 jours – et c'est aussi parce que Danny avait l'étalonnage en tête.

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

Je n'avais pas encore fini d'écrire le scénario quand on m'en a parlé. Je voulais éviter le piège d'une musique années 80 qui me paraît trop simple. Puis est arrivé le moment où le film était monté et presque étalonné, mais où je n'avais pas encore trouvé les musiciens. Il me fallait des artistes qui comprennent l'esprit du film et qui soient capables d'écrire une heure de musique en trois semaines, en comprenant ce que je leur disais ! Je voulais un Mozart doublé du talent de Hans Zimmer et de l'efficacité d'un entrepreneur chinois ! *(rires)* Nous nous sommes parfaitement compris avec nos compositeurs, Thomas Couzinier et Frédérik Kooshmanian, parce que nous parlions la même langue. On était en plein confinement, ils étaient à deux endroits différents – l'un en Ardèche, l'autre à Paris – et ils étaient parfaitement coordonnés avec notre studio à Bruxelles. On avait besoin de pouvoir collaborer avec des personnes qui acceptent de travailler avec humilité.
Au total, leur bande originale est une musique qui appartient à ce film-là, et à aucun autre, qui n'est pas archétypale, et qui est davantage impressionniste qu'expressionniste. Ils travaillaient plutôt les émotions à l'intérieur que les réactions à l'extérieur. C'était un bon contrepoint avec ma propre approche.

COMMENT EXPLIQUER LA FIN ?

Voilà une jeune fille qui s'ennuie dans son existence morne et qui se voit offrir un calendrier de l'Avent. Un calendrier qui lui offre un sacré mois de décembre ! Vers la fin, il lui reste dix minutes de réalité alternative, et elle a envie d'en profiter. Mais dans l'ensemble, je suis heureux que la fin laisse le spectateur perplexe car je souhaite que chacun s'en fasse sa propre interprétation.

BIOGRAPHIE
PATRICK RIDREMONT

Né au Congo, Patrick Ridremont étudie l'art dramatique en Belgique et joue au théâtre dans une centaine de pièces (de Sam Shepard à Molière en passant par Bertolt Brecht), et de spectacles (*L'Improshow*, le one-man-show *Mon Cul*).
Pilier de la Ligue d'improvisation belge pendant une dizaine d'années, il est sacré champion du monde au Festival Juste pour rire à Montréal en 2000.
Comme auteur, il signe *Qui a dit faible ?* one-woman-show avec Virginie Hocq, la comédie *Le Syndrome Fatsenberg*, *Two Man Show* avec Olivier Leborgne.
Patrick Ridremont s'essaie à la mise en scène avec notamment *Pour ses beaux yeux* de René de Obaldia avec Virginie Efira et Léonil Mc Cormick, et à la musique en composant plusieurs titres pour des courts métrages et un adagio joué aux Beaux-Arts par l'Orchestre National de Belgique dirigé par Yuri Simonov.
En 2009, il devient prof de techniques du son et de la radio à l'Institut des hautes études des communications sociales à Bruxelles.
Voix incontournable sur les radios francophones et sur Canal+ Belgique, il devient une figure emblématique de l'humour belge et sa notoriété auprès du grand public explose par la suite sur cette même chaîne avec de nombreuses pastilles humoristiques dans lesquelles il joue (« TVA », « Night Shop »), puis ce seront « À louer », « Ring Ring » (plus de 150 capsules sur BeTV et Plug RTL). Plus tard, sur la RTBF, il anime des émissions comme « 100 % télé », « Oh mon bateau », « 60 secondes », « Ceci n'est pas de la tévé »…
Au cinéma, il a notamment tourné pour Francis Girod (MAUVAIS GENRES), Nicolas Cuche (LA CHANCE DE MA VIE), Fred Cavayé (RADIN !) ou encore Allan Mauduit (REBELLES) ; à la télévision notamment pour Jean-Paul Lilienfeld (« Comme sur des roulettes ») et Philippe Haïm (« En Immersion »).
En tant que réalisateur (et auteur), on lui doit DEAD MAN TALKING (2012) avec Virginie Efira et François Berléand, une fable dramatique et humoristique qui obtiendra notamment le Prix du Public du 27ème Festival International du Film Francophone de Namur et du Festival International des Jeunes Réalisateurs de Saint-Jean-de-Luz, et sera nommée au César du Meilleur Film Étranger, ainsi que le court métrage LA STATION (2017) toujours avec Virginie Efira.

LE CALENDRIER est son deuxième long métrage.
Il est l'un des interprètes principaux de la série UNITÉ 42, actuellement diffusée sur France 2.

EUGÉNIE DEROUAND
ACTRICE

Son bac scientifique en poche, Eugénie Derouand voyage à travers l'Australie et l'Asie ; elle prend part également à un projet humanitaire en Afrique du Sud.
Après différents cours et ateliers de théâtre, sa participation aux Talents Adami du Festival de Cannes en 2016 est le début d'une carrière prometteuse : elle commence ainsi très vite à tourner pour la télévision et le cinéma.
La série britannique « World on fire » (BBC), qui suit des personnages et des histoires intimes sur fond d'événements historiques durant la Seconde Guerre mondiale, marque le début d'une carrière internationale. Eugénie fait partie d'un casting porté par la comédienne américaine Helen Hunt.
En avril dernier, ARTE a diffusé le film de Nathanaël Guedj, « Si tu vois ma mère », dans lequel Eugénie joue aux côtés de Noémie Lvovski, Félix Moati et Sara Giraudeau.
Nous retrouverons la comédienne très prochainement dans la nouvelle série de Canal + « Paris Police 1900 », réalisée par Julien Despaux. Elle y interprète l'un des rôles principaux, Jeanne Chauvin, féministe militante et première femme avocate à avoir plaidé pour les droits des femmes.
Eva dans LE CALENDRIER de Patrick Ridremont est son premier grand rôle au cinéma.

LA PRODUCTION
SIDDHI FILMS

Siddhi Films a été créée en 2017.
Après plus de 30 ans dans l'industrie cinématographique, Virginie Ogouz décide de se lancer dans la production, en faisant le choix de mettre en lumière les artistes qu'elle a suivis durant toute sa carrière. Grâce à son expérience d'actrice, de directrice de casting, et d'agent artistique, elle a pu nouer un large réseau de talents. Lorsque Patrick Ridremont, dont elle s'occupait, lui a pitché le film, elle l'a développé avec enthousiasme.

LE CALENDRIER est donc son premier film en tant que productrice déléguée. Elle s'est initialement approchée d'Alba Films et d'Universal Pictures Video France qui ont cru dès le départ au projet et ont souhaité le distribuer et le coproduire. Elle s'est ensuite associée à une autre société de production - Sombrero Films - pour l'accompagner dans la fabrication du film.

SOMBRERO FILMS

Sombrero Production naît en 1994 de la volonté d'Alain Benguigui d'accompagner dans leurs premiers pas de jeunes auteurs de talent, et de promouvoir un cinéma indépendant de qualité et d'ambition.
La nouvelle structure Sombrero Films produit en 2002 son premier long métrage, BORD DE MER de Julie Lopes-Curval, Caméra d'Or au Festival de Cannes, puis en 2004 BRODEUSES d'Éléonore Faucher, Grand Prix de la Semaine Internationale de la Critique. Suivent en 2007 LES YEUX BANDÉS, premier film de Thomas Lilti (réalisateur des futurs MÉDECIN DE CAMPAGNE et HIPPOCRATE), MÈRES ET FILLES de Julie Lopes-Curval en 2009, et LÉGITIME DÉFENSE de Pierre Lacan en 2011.
Sombrero lance en parallèle son propre label Studio Mad, une collection de films de genre exigeants à l'origine, notamment, des ambitieux MUTANTS de David Morley (2009), VERTIGE d'Abel Ferry (2009) ou CAPTIFS de Yann Gozlan (2010).
La société produit en 2013 LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE, comédie romantique grinçante signée Clément Michel, puis en 2017 deux grands succès populaires : L'EMBARRAS DU CHOIX d'Éric Lavaine, avec la pétillante Alexandra Lamy, et LES GRANDS ESPRITS, comédie sociale d'Olivier Ayache-Vidal portée par le formidable duo Denis Podalydès / Abdoullaye Diallo.
Sombrero Films développe actuellement une dizaine de projets de longs métrages de cinéma.
La société est membre actif de l'UPC.

En juin 2019, Alain Benguigui a lancé aux côtés d'Emmanuel Bézier, une toute nouvelle structure exclusivement dédiée à la production de contenus audiovisuels, Sombrero Fiction.

LISTE ARTISTIQUE

EVA	Eugénie Derouand
SOPHIE	Honorine Magnier
WILLIAM	Clément Olivieri
ANTOINE	Janis Abrikh
BORIS	Cyril Garnier
THOMAS	Vladimir Perrin
LE PANTIN	Fabien Jegoudez
JOHN	Jérome Paquatte-Fremy
MYRIAM	Laura Prezgurvic
AGNÈS	Isabelle Tanakil
LE PÈRE D'EVA	Jean-François Garreaud
ALOÏS HOFFMAN	Olivier Bonjour

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Patrick RIDREMONT
Scénario	Patrick RIDREMONT
Produit par	Virginie OGOUZ
	Alain BENGUIGUI
Production	SIDDHI FILMS
	SOMBRERO FILMS
Producteur exécutif	Christophe HOLLEBEKE
Co-producteurs	FRAKAS PRODUCTIONS SPRL
	(Jean-Yves ROUBIN, Cassandre WARNAUTS)
	ALBA FILMS (Delphine RIHET, Nicolas RIHET)
	UNIVERSAL PICTURES VIDEO FRANCE
	(Pauline GRIMALDI D'ESDRA, Vincent GOUILLEUX)
	James WALTER HOGAN
	Gabriel OMANIA
	Christopher « Kit » LANG
	Victor LIVI
1er assistant réalisation	Guillaume DU LAURENT
Scripte	Baptiste GUIARD
Directeur de la photographie	Danny ELSEN
Son	Julien VANHEE
Musique originale	Thomas COUZINIER
	Frédérik KOOSHMANIAN
Montage	Thierry DELVIGNE
Directrice de casting	Garance ANGELI
Décors	Eve MARTIN
	Julia IRRIBARIA
Costumes	Zakia KADRI